

Colloque international  
organisé par le Centre de Recherches sur l'Histoire de l'Europe Centrale  
de PARIS-IV – Sorbonne et le CERHIO-Université d'Angers-UMR 6258

à l'initiative de  
Marie-Madeleine de CEVINS  
(Université d'Angers)

***L'Europe centrale au seuil de la modernité  
Mutations sociales, religieuses et culturelles  
(Autriche, Bohême, Hongrie et Pologne,  
fin du XIV<sup>e</sup> siècle – milieu du XVI<sup>e</sup> siècle)***

**Date : 15-16 mai 2009**

**Lieu : Abbaye royale de Fontevraud (France)**

Dans l'histoire de l'Europe, les décennies charnières qui s'inscrivent approximativement entre le dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle virent s'opérer sur l'ensemble du continent de profonds bouleversements dans tous les domaines (philosophique, politique, diplomatique, social, religieux et scientifique). Qu'en fut-il dans l'« Europe médiane », cet espace dont Jenő Szűcs révélait, en 1985 (dans *Les trois Europes*, Paris, L'Harmattan, 1985 avec une préface de F. Braudel) l'originalité historique aux yeux d'un public français (et occidental) qui ne raisonnait alors qu'en termes de « bloc de l'Ouest » et de « bloc de l'Est » ?

Les décennies 1400 à 1550 constituent un moment décisif dans le processus qui le conduisit à s'écarter peu à peu des modèles occidentaux pour adopter des formes d'organisation sociale et politique empreintes d'un certain archaïsme. Rappelons-en les traits principaux. En Occident, les malheurs des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles avaient renforcé l'État (royal), revigoré la bourgeoisie urbaine et épuisé la noblesse traditionnelle ; ce qui permit aux souverains de s'engager sur la voie de l'absolutisme et donc d'opérer au fil des siècles une « modernisation par le haut ». L'Europe du Centre-Est ne traversa une crise similaire qu'un siècle et demi plus tard, après 1450, alors que les problèmes de succession (en Hongrie) et la révolte hussite (en Bohême) avaient affaibli la royauté et que la faiblesse de son économie urbaine la plaçait déjà en position marginale dans les échanges continentaux. Touchée de plein fouet, la noblesse fit porter le poids de la récession sur les paysans, qu'elle plongea dans un état de dépendance proche de celui des paysans russes. L'ambiguïté venait de ce qu'elle prétendait, non sans légitimité institutionnelle, incarner la voix de l'ensemble des habitants (la « nation ») et soumettre le roi à un véritable pacte instaurant un régime d'ordres. Forte de cette position, elle fit avorter les premières tentatives de renforcement du pouvoir monarchique (sous Matthias Corvin, puis en Pologne sous la « république de la noblesse ») et officialisa l'avènement du « second servage ». Sans tomber dans le mysticisme autocratique qui triomphait en Russie, l'Europe centrale n'en avait pas moins raté le virage de la modernité.

Les communications envisageront les domaines **sociaux**, **religieux** et (plus largement) **culturels**, soit séparément, soit dans leurs liens réciproques. Il faudra surtout s'interroger sur le problème du « sous-développement » de l'Europe du Centre-Est. Alors qu'elle semblait sur le point de rattraper les royaumes occidentaux à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, et de quitter ainsi son rôle de périphérie, elle s'en éloigna un siècle plus tard. Elle renoua avec des modèles archaïques, tant en matière politique – les ordres bridant l'autorité monarchique – que sur le plan économique. Cet état de fait semble résulter du pouvoir acquis par un groupe social de plus en plus étoffé et revendicatif auquel nous accorderons par conséquent une attention particulière : la noblesse.

Les études prévues vont se tenir à l'analyse de **cadres nationaux** ; les conclusions du colloque se proposent de dresser, sur cette base, un bilan comparatif.